

Notes de lecture

Françoise Pêtre-Duruz

Christian Demoulin - La psychanalyse, thérapeutique ? Editions du Champ lacanien, collection Cliniques - Paris, mars 2001

Le livre de C. Demoulin provoque un intérêt particulier en ce qu'il nous invite à prendre du recul par rapport au discours analytique.

Peut-être peut-il en irriter quelques-uns? S'il ne laisse pas indifférent l'analysant engagé dans le dur labeur du bien-dire, que la démarche analytique questionne, il dérange aussi le psychothérapeute qui cherche à faire de la psychanalyse une psychothérapie parmi d'autres.

La psychanalyse et la psychothérapie sont-elles vraiment à distinguer quand bien même " il n'y a d'analyse que thérapeutique " ? En quoi la psychanalyse lacanienne se différencie-t-elle de celle des post-freudiens ? Quel avenir peut-on envisager pour la psychanalyse dans un monde où tout semble être dû?

Le livre de C. Demoulin a le mérite d'apporter sur ces questions des réponses précises. Cherchant à rendre accessible la pratique analytique enseignée par Freud et par Lacan, l'auteur se propose de nous orienter sur les enjeux de cette dernière — la prise en compte du désir écrasé par le poids de la jouissance, la réintroduction de la question du sujet au-delà de son comportement —, les ressorts de la cure analytique, ses objectifs, ses effets et ses limites tant du côté de l'analyste que du côté du patient.

Une des thématiques originale dans cet ouvrage se concentre autour de la question que l'auteur pose explicitement : " N'avons-nous pas développé un Surmoi analytique excessif ? " S'il ne s'agit pas pour le psychanalyste de capituler devant " les pathologies de la jouissance " ou devant la psychose, il doit se contenter parfois " d'un travail limité plus ou moins focalisé sur telle ou telle difficulté ", " de cures qui ne soient plus d'un seul tenant " ou considérer, à côté de la "cure analytique pure", toute une palette " d'interventions d'éthique analytique ".

Le psychanalyste ne doit pas non plus se prendre pour un expert ; ses choix dans le champ social peuvent être aussi " hasardeux que ceux de l'homme du commun " ; dans l'institution, "sa place est sans doute plutôt en marge ".

Encore : " par sa parole, sa gestuelle, sa présence, le psychanalyste suggère ; il connaît des " tempéraments " que justifie son souci thérapeutique; il se présente même comme un " sur-moi auxiliaire " quand il porte l'impératif du dire. Eh oui ! Ce qui importe essentiellement, c'est qu'il favorise le bien-dire.

Nul doute que le livre de Christian Demoulin contribue à rendre la psychanalyse lacanienne encore plus étrangement familière.